

Au Festival d'Avignon, Fouic Théâtre déploie son inventivité sur tous les plateaux Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève, le duo à la tête de cette compagnie habituée du « off », font leur première incursion dans le « in » d'Avignon.

Avec Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève, c'est comme si les frontières entre les festivals « in » et « off » d'Avignon s'estompaient. Pour la première fois, ce couple d'artistes, cofondateurs de la compagnie Fouic Théâtre et habitués à présenter leurs créations dans le « off », ont, cette année, leurs noms dans le programme officiel.

Samedi 20 et dimanche 21 juillet, dans le cadre de la 6^e édition de Talents écrits d'acteurs proposée par l'Adami (société gérant les droits des artistes-interprètes), ils présenteront *Abîmés*, un spectacle sur le thème de l'exil, dans lequel ils mettent en scène sept jeunes comédiens. Pour mener à bien ce projet basé sur des textes d'acteurs ayant connu la migration, la guerre ou les difficultés de l'engagement politique, Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève ont bénéficié, en amont du Festival, d'une résidence de travail à la FabricA, l'un des lieux emblématiques du « in ». « *Le rêve !* », lâchent-ils avec le sourire.

Inventivité, rythme haletant et scénographie audacieuse : chaque nouvelle création est un succès.

Capter le moment de la bascule

Au regard de l'inventivité des deux spectacles qu'ils proposent dans le « off », cette incursion dans le « in » paraît méritée. Sur la scène du tout nouveau Théâtre des Gémeaux, les deux comédiens reprennent *Mangez-le si vous voulez*, leur adaptation brillante du roman de Jean Teulé au succès non démenti depuis 2013 – ils l'ont notamment jouée au Théâtre Tristan-Bernard à Paris – et présentent, pour la deuxième année consécutive, leur dernière création, *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres*. Deux pièces sur les limites de la raison humaine pour toucher du doigt les mécanismes qui peuvent mener les hommes à basculer dans la sauvagerie. L'une s'empare du phénomène de la folie collective, avec le lynchage, en 1870, d'un jeune bourgeois par tout un village ; l'autre de la folie individuelle, celle de Richard Durn qui, le 27 mars 2002, en pleine campagne présidentielle, sortit son arme lors du conseil municipal de Nanterre (Hauts-de-Seine), tuant huit élus et en blessant dix-neuf autres.

A chaque fois, Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève (qui jouent et mettent en scène) ont le don de nous embarquer dans un rythme haletant porté par une scénographie audacieuse. Pour *Mangez-le si vous voulez*, ils ont imaginé une cuisine des années 1950, dans laquelle une parfaite ménagère va mitonner cette chasse à l'homme, pendant que Jean-Christophe Dollé raconte cette folie meurtrière en interprétant la victime et ses bourreaux. Pour *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres*, une cage de verre, métaphore du cerveau de Richard Durn, trône au centre du plateau et le mystère de ce passage à l'acte sanguinaire est soutenu par le recours à la magie nouvelle, qui trouble la perception de l'espace et du temps. Le duo s'appuie toujours sur un univers musical puissant renforçant la montée vers l'inéluctable.

Pourquoi s'emparer de faits divers aussi terribles ? « *Ce sont des pièces sur la fatalité de la violence* », résume Jean-Christophe Dollé, marqué par des moments cauchemardesques lorsqu'il lui arrivait, durant son adolescence, d'être un bouc émissaire à l'école. Cette douloureuse expérience l'a fait s'interroger sur les ressorts qui conduisent à la cruauté.

On ne montre pas le monstre, on le décortique

Sur scène, il ne s'agit jamais de montrer la violence mais de décortiquer son processus. *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres* se déroule au lendemain de la tuerie de Nanterre, précisément à 10 h 20, heure à laquelle Richard Durn se suicide en se défenestrant du 36, quai des Orfèvres à Paris, lors de sa garde à vue. Ce forcené, qui n'a jamais connu son père, avait suivi des cours de théâtre, était venu assister à une représentation de *Roberto Zucco*, la pièce de Bernard-Marie Koltès, avait fait des missions humanitaires au Kosovo, acquis des armes grâce à sa pratique du tir sportif, été pion dans un collège et semblait obsédé par Baruch Goldstein, ce médecin israélien qui massacra 29 musulmans à Hébron en 1994 : autant d'éléments biographiques qui vont servir la dramaturgie. Mais pas question de nommer ou d'incarner l'assassin. Le monstre reste invisible. « *Nous nous sommes intéressés à la psyché du tueur, aux questions restées en suspens à cause de l'absence de procès* », explique Jean-Christophe Dollé. Clotilde Morgiève et lui se sont rencontrés à l'École supérieure d'art dramatique (ESAD) de la Ville de Paris. Ils travaillent ensemble depuis vingt-cinq ans dans une belle complémentarité : elle à l'esthétique visuelle, lui à la direction d'acteurs et la bande-son. L'aventure du « off », débutée en 2006, leur a permis, grâce leur ténacité et à l'originalité de leurs créations, d'être remarqués par les professionnels. Après trois années en résidence à la Maison du théâtre et de la danse d'Epainay-sur-Seine (Seine-Saint-Denis), Fouic Théâtre, régulièrement soutenu par l'Adami, vient de s'installer en Bourgogne. L'espoir de la compagnie est de percer le plafond de verre qui la sépare des scènes nationales.

Sandrine Blanchard

Mangez-le si vous voulez

C'est superbe

Le principal intéressé lui-même sent qu'il règne, en ce jour pourtant festif, une atmosphère sourdement détraquée. La faute certainement à la canicule qui a brûlé les récoltes, et à cette guerre contre les Prussiens qui vire à la débâcle... Ici, en Dordogne dans le village de Hautefaye, nous sommes loin du front mais, en ce 16 août 1870, le conflit avale les jeunes hommes de tout le pays : ceux qui n'ont pas perdu un fils craignent qu'un autre soit envoyé. Jeune notable du coin, Alain de Monéys n'a que des voisins et amis dans la commune. Mais, pour une phrase anodine, il va ce jour-là être pris en grippe par les villageois. La pièce, adaptée d'un roman de Jean Teulé lui-même basé sur un fait réel, déplie pas à pas le fil de cette journée folle en racontant comment cette attaque s'est muée en supplice, avant de virer au massacre : par le jeu d'une incroyable hystérie collective, Alain de Monéys finira rôti et... dévoré. Au diapason de cette démente, «Mangez-le si vous voulez» est servi à point par une mise en scène époustouflante, tout à la fois brute, charnelle et aux trouvailles étincelantes. Autour de Jean-Christophe Dollé, interprétant avec brio tous les protagonistes, se trouvent un décor des années 50 occupé par une ménagère, Clotilde Morgiève, brillante dans son rôle (presque) sans paroles et deux musiciens en costumes d'aujourd'hui, comme pour nous montrer que cette histoire d'hier porte une morale pour demain. Car, au-delà du frisson procuré par cet abominable épisode, cette pièce décortique les rouages par lesquels le peuple se transforme en foule puis en meute. Et comment, alors, les amertumes de chacun s'unissent en une vaste haine dont seul un bouc-émissaire peut rassasier la sauvagerie.

ManiThea

28/07/19

Mangez-le si vous voulez

« 16 août 1870, c'est la foire annuelle de Hautefaye, et pour un mot de travers à peine prononcé, les habitants du village, pris d'un mouvement de folie inexplicable, se jettent sur lui, avec une brutalité stupéfiante. En deux heures de temps et aux yeux de tous, dans un diabolique consentement général la foule l'aura lynché, brûlé vif, et en partie mangé. Ce mystère constitue l'un des faits divers les plus honteux de l'Histoire de France »

Le thème est intemporel : c'est l'histoire de tous les lynchages historiques, de toutes les horreurs faites et mises sous l'excuse du grand collectif. Le groupe a forcément raison, à défaut d'avoir le temps et la conscience de se demander s'il a tort. Fascisme, conformisme... la liste est longue. Qui dit marquer l'intemporel dit brouiller les pistes : l'histoire de 1870 est donc jouée par le seul Jean-Christophe Dollé mais en présence d'une cuisinière modèle des années 1950 (la géniale Clotilde Morgiève) et de deux musiciens contemporains malicieux. Les époques sont mélangées, étrangement perméables et malheureusement comparables. Cette pièce est un petit chef d'œuvre. Le décor est magnifique. Les comédiens incroyables. L'ensemble est intelligent, rempli de propositions originales, d'idées de mise en scène fulgurantes et de trouvailles fascinantes.

On est constamment surpris, choqué, amusé, ému. C'est audacieux, poétique et brillant.

Le récit est cadencé ; l'intrigue est ponctuée par les actions culinaires de la blonde ménagère et les instants musicaux des deux compères. L'ensemble est vivant, rythmé et parfois un peu délirant. Cela permet de supporter le récit insoutenable, toute la violence qu'il porte, et cette barbarie quotidienne remplie d'humour noir et de cynisme.

La pièce est adaptée du roman de Jean Teulé. C'est une histoire vraie et tous les personnages ont bien existé.

L'horreur dans toute sa splendeur ! Superbe !

Mangez-le si vous voulez de Jean Teulé adapté par Jean-Christophe Dollé MES JC Dollé et Clotilde Morgiève Théâtre Les Gémeaux 11h50 jusqu'au 28 juillet



Photo de la pièce

Partant d'une histoire vraie survenue en 1870, celle d'un crime collectif dans un village tranquille du Périgord lors de la foire annuelle, la compagnie Fouic réussit une mise en scène lumineuse et captivante pour parler du drame et bien au-delà, pour témoigner de la pire part de l'homme dont l'histoire est marquée. L'approche électro-rock et culinaire de la mise en scène, par un pas décalé totalement assumé mêle humour et horreur. Inattendu et percutant. C'est un malentendu ou plutôt l'interprétation délirante d'un proche voisin qui fait d'Alain de Moneys, jeune trentenaire apprécié et impliqué dans la vie de son village, la proie de la pulsion mortifère dans son escalade redoutable. Rock et petits plats mijotés scandent l'extrême violence et les dangers de l'effet de groupe. L'homme dans son animalité la plus effroyable. Du théâtre dans toute sa splendeur. Virtuose.



[Coup de cœur sur le OFF] « La compagnie f.o.u.i.c au Festival d'Avignon » 22/08/19

L'année dernière, elle était présente au 11-Gilgamesh avec sa création **Je vole... et le reste je le dirai aux ombres**. Cette année, c'est le tout nouveau théâtre des Gémeaux qui accueille la compagnie f.o.u.i.c avec la reprise de ce spectacle, mais aussi un retour à leur précédente création nommée deux fois aux Molières : **Mangez-le si vous voulez**. Deux pépites, fondées sur des faits réels, qui mettent en lumière la monstruosité humaine et cherchent les frontières de notre raison. Deux œuvres inclassables, tissées d'humour noir et d'émotions brutes, qui nous ébranlent avec une force inattendue. À « dévorer » sans modération à l'heure du petit-déjeuner à Avignon...

Mangez-le si vous voulez

Foire annuelle de Hautefaye, 16 août 1870. Sur un malentendu, Alain de Monéys, notable du village, est accusé d'être un Prussien : la foule se jette sur lui et, pendant plusieurs heures, le torture à mort... et le mange. Jean-Christophe Dollé campe ici le narrateur de cette histoire sordide et la victime opprimée par un village en furie que l'on devine, que l'on sent, évoqué tant par les mots que par la musique qui envahit progressivement l'espace à mesure que chaque son – de la batterie musicale à la batterie de cuisine – s'intègre à cet hymne de mort. Au même moment, une ménagère des années 50 (Clotilde Morgiève), dans sa jolie cuisine rose, prépare le repas, avec ce sourire figé d'ancienne publicité qui lui donne ici un air carnassier. Derrière l'ordre apparent d'un petit monde fringant se révèle un malaise grandissant, qui confine à une terreur sourde : entre le récit et la scénographie, un décalage glaçant s'opère. L'humour noir se mêle à une vision absurde, la cruauté gangrène la beauté factice à travers un délitement progressif de l'espace. L'évocation passe par le double-sens constant de l'image, et c'est dans notre esprit que le « gore » se crée. Cette mise en scène rare est brillante d'inventivité, elle saisit les sens jusqu'à la saturation et, sans vraiment montrer d'horreur, parvient à nous pousser au bord de la nausée. L'anecdote historique, à travers sa représentation sans cadre, est le support d'un spectacle qui – on ne l'oublie jamais – ne parle pas de « monstres », mais bien d'êtres humains (des « braves gens ») qui pourraient être n'importe qui, et qui, pour une raison ou une autre, dévient de leur trajectoire. Naît alors l'éternelle opposition entre ceux qui se livrent à la cruauté, ceux qui l'acceptent... et ceux qui résistent. Et par-dessus ce récit métaphorique de tous les désastres, en lettres de lumières, ce rappel d'humanité : « je t'aime ». On ne sort pas indemne d'une telle création.

Ondine Bérenger

16 août 1870 à Hautefaye. En une seule journée, Alain de Monéys passe de voisin à Prussien, d'allié à ennemi, de fils de maire à bouc émissaire, de vie à trépas et du bûcher à l'assiette... Préparez-vous à un terrifiante hystérie collective inspirée de faits réels !

Adapté du roman à succès de Jean Teulé, *Mangez-le si vous voulez* est un spectacle total mêlant la narration, la musique, la pantomime, les décors amovibles et les odeurs de viande grillée... On en prend plein les yeux, les oreilles et le nez ! Côté jardin, une cuisine toute équipée des années 50 habitée par une ménagère modèle - la merveilleuse Clotilde Morgiève. Tout est rose et blond, ça sent le propre et le kitsch. Côté cour, des outsiders musiciens se sont armés de basse, de batterie et d'adaptateur pour transposer cette foule meurtrière dans la salle. Au centre, nous retrouvons l'excellent Jean-Christophe Dollé dans le rôle du fringant Alain de Monéys.

Jeune et fringant, oui, mais plus pour longtemps ! Dès le lever de rideau le drame est annoncé, dans les sourires crispés de la ménagère ou dans les exclamations trop guillerettes d'Alain de Monéys. Ce 16 août il fait trop beau, trop chaud et trop routinier pour que les choses se passent normalement à Hautefaye. Nous, la foule, avons besoin de nous déchaîner sur une victime innocente. C'est la purgation de toutes les passions, c'est la grande bacchanale qui précède la honte, c'est la foule qui guérit d'elle-même en sacrifiant son bouc émissaire.

Mais comment représenter ce spectacle monstrueux sur scène ? Rassurez-vous, ce n'est pas une pièce gore où vous recevrez des giclures de sang au visage. Ici tout est délicieusement suggéré avec une pointe de cynisme et de tabasco. Un grand coup de hachoir dans les tomates, une porte qui claque comme un couperet, des coups dans les cymbales, quelques lumières psychédéliques et vous voici au coeur vicié du drame. C'est la scénographie qui détruit et dévore votre serviteur sans en perdre une miette.

Je me surprend parfois à m'agripper au fauteuil ou à saliver au fumet de la cuisine. Comme dans une tragédie antique, je suis plongé au coeur de cet enfer et je dois dire que la bestialité est fascinante. Mais est-ce le comportement des agresseurs ou la torture d'Alain qui nous intéresse tant ? Il s'agirait de ne pas répondre trop vite. Le f.o.u.i.c. recrée ici un spectacle qui a déjà eu lieu ; le public a-t-il radicalement changé ? Les braves villageois de la Hautefaye avaient si vite fait d'Alain de Monéys un représentant du Mal... Gardons-nous d'en faire de même avec eux.

Ce spectacle électro-rock et culinaire fascine et torture. Courez-y, assistez au massacre avec enthousiasme, et mangez-le si vous voulez !